

# Boire cent façons

Découvrir la culture coréenne de l'alcool par les textes

Un titre de l'Atelier des Cahiers

Sous la direction de Benjamin Joinau et Simon Kim

Extraits, septembre 2018



[Extrait 1]

*Si l'alcool est apparemment une pratique culturelle de plaisir et de convivialité depuis des temps immémoriaux en Corée, il semble que depuis aussi longtemps les Coréens ont eu tendance à en abuser parfois. Aussi ces textes du Joseon (1392-1910) nous proposent-ils quelques recettes étonnantes pour lutter contre ce fléau. Yi Bingheogak (1759-1824) est une des rares femmes du Joseon à avoir publié des livres, comme le recueil d'économie domestique Gyuhap Chongseo (1809) d'où sont tirés les deux premières « recettes » citées ici. Yu Jung-rim était un médecin du règne du roi Yeongjo (1724-1776) qui publia en 1766 le Jeungbo sallim gyeongje, encyclopédie dédiée à l'agriculture et à la gestion domestiques, d'où est tiré le troisième texte.*

2

### Comment dessaouler quelqu'un ?

Si quelqu'un est plein comme une bourrique, on le place dans une chambre close, on lui fait une toilette à l'eau chaude, et après l'avoir peigné plusieurs dizaines de fois, on le frotte avec une émulsion de sel avant de le rincer dans l'eau chaude. Si on répète ce traitement seulement trois fois, la personne en est toute rassérénée.

### Comment arrêter l'alcool

Verser 7 *doe* d'alcool dans une bouteille, et y ajouter, après les avoir finement écrasés, 5 *don* de cinabre<sup>1</sup>. Boucher hermétiquement. Poser ce récipient dans la porcherie, et laisser les porcs le remuer et le malmener à leur guise. Après une semaine de ce traitement, si on fait ingurgiter le contenu de cette bouteille, la personne ne boira plus jamais d'alcool. Une autre méthode consiste à faire infuser dans de l'eau de l'herbe ayant poussé à l'envers dans un puits. Cette infusion a un effet extraordinaire, à condition que la personne à qui on l'administre n'en sache rien.

Pour un effet immédiat également, boire une liqueur d'un *don* de cendres de fientes de faucon infusées dans de l'alcool.

Bingheogak Yissi, *Gyuhapchongseo*

### Comment lutter contre l'alcoolisme

Si l'on consomme de l'alcool en excès jusqu'à l'addiction, le visage bleuit, la bouche se fige jusqu'à ne plus s'ouvrir, et l'on tombe dans la confusion jusqu'à en perdre l'esprit. Dans les cas graves, l'intestin pourrit et se perforé jusqu'au flanc et tout le corps devient bleu foncé. On peut alors vomir du sang ou avoir une hémorragie entraînant la mort. Quand on découvre le malade dans cet état, il faut le dévêtir, et le faire rouler sur lui-même de nombreuses fois jusqu'à le faire vomir et le ramener à la vie. Ou bien on peut le dévêtir et le plonger dans de l'eau que l'on maintiendra chaude. Si l'on verse de l'eau froide, le patient peut en mourir.

On peut encore prendre du concombre, et écraser le fruit avec sa liane pour en faire une bouillie que l'on fera ingurgiter au patient au plus vite de force et sans s'arrêter. On peut encore prendre de la glace pilée que l'on insérera dans la bouche et dans l'anus de la personne jusqu'à ce qu'elle reprenne conscience. Une autre solution consiste à faire un jus de la racine de puéraire (*chilke*) que l'on fera couler dans la bouche du malade.

Yu Jung-rim, *Jeungbosallimyeongje*

Traduit par Benjamin Joinau

---

<sup>1</sup> *Jusa* (朱砂, littéralement « sable rouge ») désigne un minéral utilisé pour faire des teintures et comme ingrédient pour des médicaments traditionnels.

[Extrait 2]

*Yi Gyu-bo (1168-1241), nom de plume Baek-un-geosa, « le lettré retiré des Nuages blancs », est un poète du Goryeo (918-1392) que nous allons beaucoup fréquenter dans ce volume, car il aimait tellement l'alcool qu'on l'a surnommé le Li Bai de Corée. Li Bai (ou Li Po – 701-762), le plus célèbre poète chinois de la dynastie Tang, se serait noyé une nuit alors que, buvant sur un canot, il essayait d'attraper le reflet de la lune sur l'eau avec son verre.*

*Malgré les vices et méfaits liés à l'alcool, Yi Gyu-bo ne peut pas, et ne veut pourtant pas résister à l'attrait de l'ivresse... Cela montre à quel point, au-delà du phénomène sociétal, l'alcool est important dans la culture coréenne.*

3

### Même malade

Même malade, un verre d'alcool ne se refuse pas.

Je ne le poserai qu'une fois mort.

Quel plaisir de vivre sobre ?

Vraiment quelle belle chose que de mourir ivre !

Traduit par Benjamin Joinau

[Extrait 3]

*Song Sokze, né en 1960, est un auteur populaire, déjà plusieurs fois traduit en français, qui marque par son humour et sa verve. Ici, il dépeint parfaitement la convivialité et la bonne camaraderie qui unissent de vieux amis quand ils se retrouvent pour une soirée bien arrosée. Comme le dit un proverbe coréen, « on mange pour le goût, mais on boit pour l'ambiance – le gibun ». Ce gibun ou atmosphère partagée est ce qui, répété avec le temps, crée le si important sentiment d'attachement affectif, le jeong.*

### À la santé du « hein »

4

On s'était retrouvés entre amis pour terminer l'année. De même que personne ne se ressemble tout à fait, que personne n'a la même vie, que personne ne parle de la même manière, personne n'arrive à la même heure. Entre celui qui est en avance, celui qui arrive pile à l'heure, celui qui part tôt de chez lui mais qui à tous les coups s'arrête en route et finit par arriver en retard, celui qui se met en route un peu tard mais qui est toujours à l'heure comme par miracle... jusqu'à moi qui suis la plupart du temps en retard mais qui arrive à être à l'heure une ou deux fois par an, nous étions cinq. Celui qui partait toujours tard et qui arrivait toujours tard n'était pas encore là.

En l'attendant, chacun racontait sa vie, qui pour tous était dure et terrifiante. Dure parce que c'était la crise, parce qu'on avait peur de priver ses enfants en cotisant à une mutuelle pour la retraite, parce qu'on était obligé de faire un long détour pour ne pas avoir à payer le péage, terrifiante parce qu'en regardant les feuillets à la télé on craignait que sa femme se mette à nous tromper, parce qu'un jeune requin pouvait grimper les échelons et nous mettre en retraite anticipée, parce que les loyers augmentaient sans arrêt dans les nouveaux quartiers. On avait parlé de tout cela et il n'était toujours pas là. Alors on continua tout en buvant d'une eau qui voulait passer pour de l'eau minérale mais qui avait tout de l'eau du robinet, du problème des poubelles, de la bourse en chute libre, de la question de la balance commerciale. Mais toujours aucun signe de lui. Lassés et un tantinet énervés, on se mit à aborder les sujets qui fâchent : la situation des réfugiés nord-coréens, des Coréens de Chine, du sous-marin nord-coréen coulé<sup>2</sup> et de la gestion de l'affaire par le gouvernement. On épuisa tous ces sujets sans qu'il montre la pointe du bout de son nez.

– On commence sans lui ?

– Non, on va l'attendre encore un tout petit peu. Il finit toujours par venir, non ? Cinq minutes de plus ou de moins, ça change pas grand-chose.

On décida donc, quitte à attendre, de lui laisser encore un peu de temps. Alors on évoqua des sujets plus élevés encore, des espérances bien plus que des problèmes, échangeant nos points de vue. Les bénéfices économiques à attendre de l'organisation du Mondial de football, le caractère des candidats à la prochaine présidentielle, la part qu'occupent le ski et le golf dans les loisirs d'un pays dont le PNB dépasse le milliard de dollars... et toujours pas de signe de notre camarade. On chercha bien d'autres choses à se dire, mais tout ce à quoi on arriva, c'est à s'assurer qu'on était tous unanimement fâchés.

– Aujourd'hui il fait fort.

– Il dépasse un peu les bornes.

– C'est plus la peine de l'attendre.

– Il ne viendra plus.

---

<sup>2</sup> Le 14 septembre 1996, un sous-marin espion nord-coréen s'est retrouvé coincé dans les eaux sud-coréennes, contraignant l'équipage à quitter le navire et à pénétrer le territoire sud-coréen. Sur les 26 membres de l'équipage, seuls trois survécurent, les uns s'étant suicidés pour ne pas être capturés vivants, les autres tentant de fuir la police et l'armée sud-coréennes et de regagner le Nord. La traque des espions nord-coréens dura plus d'un mois.

Et comme nous étions tous d'accord, on décida de passer la commande. Si l'on avait tenu si longtemps, c'est qu'on avait eu plus de choses à se dire que d'habitude étant donné que c'était la fin de l'année. Quand on commença à nous apporter nos plats, toute la rancœur qu'on avait contenue jusque-là éclata au grand jour.

- Qu'est-ce qu'il a à être toujours, toujours en retard ? Il croit qu'il n'y a que lui qui soit dans les affaires ?
- Il croit qu'il n'y a que lui qui ait les comptes de l'année à boucler ?
- Il croit qu'il n'y a que lui qui soit patron ?
- Il croit qu'il n'y a que lui qui se déplace en voiture ?
- Il croit qu'il n'y a que lui qui soit occupé, hein ?

Le dernier d'entre nous à parler, en terminant sa remarque d'un « hein », réussit à ranimer cette soirée mal engagée. Il nous avait fait remarquer que cet ami qui était toujours en retard avait la manie de terminer toutes ses phrases d'un « hein » très appuyé. Il ajouta que cette interjection était la conséquence malheureuse de notre époque dans laquelle les gens ne s'écoutent plus. On remarqua qu'elle était aussi comme le « nan ? » qu'on utilise parfois en fin de phrase sauf que le « nan ? » appartient au lexique enfantin et qu'on l'utilise lorsqu'on insiste sans être trop sûr de ce qu'on dit ou pour minauder. Celui d'entre nous qui s'était épanché le plus sur ce sujet reçut l'approbation admirative de l'assemblée silencieuse par son usage habile et discret du « hein » en fin de phrases. Les plats s'enchaînaient et l'alcool circulait. Alors inévitablement on en arriva à l'étape suivante de toute beuverie.

- Hé, vous trouvez pas que le piment rouge dans les pousses de soja a une couleur plus profonde que d'habitude, hein ?
- Juste pour pouvoir ajouter « hein », tu crois qu'il suffit de dire n'importe quoi, hein ?
- J'ai jamais ajouté « hein », hein ?
- Tu viens juste de dire « hein », hein ?
- Tu veux pas que je dise « hein » pour être le seul à dire « hein », hein ?
- S'il vous plaît, arrêtez avec vos « hein », ça me donne mal au crâne, hein ?
- À partir de maintenant, le premier qui dit « hein » règle l'addition, hein ?
- Tu viens de dire « hein », hein ? C'est toi qui paie, hein ?
- Allez, vos gueules, hein ? ho !

En les entendant, je me fis subitement la réflexion que peut-être – qui sait ? – notre ami avait fait exprès d'arriver en retard, se sacrifiant en quelque sorte pour nous donner l'occasion de retrouver par le rire l'intimité innocente des enfants, ou bien que peut-être encore il se tenait caché quelque part, se riant de nous voir nous amuser ainsi. Mais c'était se leurrer que de penser qu'il était capable d'une telle profondeur et d'une telle sournoiserie ; il était comme nous et son retard n'était certainement pas délibéré. Parti tard, il était tout naturel qu'il arrive tard ; et c'est ainsi qu'il arriva sans donner la moindre excuse comme à son habitude et qu'il se glissa parmi nous aussi bonhomme qu'un grand seigneur. Or il était arrivé juste au moment où nous étions en train de nous chamailler à coups de « hein », si bien que personne ne sembla remarquer son arrivée. Jusqu'à ce qu'il avance son corps massif, lève la main pour attirer notre attention et prenne la parole d'une voix profonde, lente et ferme.

- Bavardage, stop ! Messieurs, c'est la fin d'une année et le début d'une autre. Oublions ce qui s'est passé [Extrait 1]

cette année et prenons du courage pour l'année qui nous attend...

Il leva son verre et alors que tous nos regards étaient fixés sur lui il lança cette interjection si familière et tant attendue : « Hein ? »

Son « hein » ni trop pesant, ni trop léger, ni trop long ni trop court, ni trop naïf ni trop crâneur, son « hein » tout simplement naturel, nous laissa sans voix. Tout ce qu'il nous restait à faire était de lever notre verre bien haut pour lui répondre. Santé, hein !

Traduit par Simon Kim

6

[Extrait 4]

*Kim So Jin rencontré plus haut nous livre une autre histoire où une liqueur vient symboliser la relation d'un couple, ici de manière moins passionnée : le ratafia lentement macéré devient une belle métaphore des sentiments profonds qui unissent deux êtres.*

### Cette vieille liqueur de *maesil*<sup>3</sup>

– Maman, qu'est-ce que vous cherchez ?

– Rien. Laisse tomber ! Je croyais que je la trouverais après le déménagement.

Maman n'arrête pas de fouiller dans les cartons posés entre la remise et la véranda, et accompagne ses paroles d'un geste de dénégation. Au fil des années, on avait entassé des tas de choses dont on ne sait plus que faire.

– Quelle belle vue ! En plus j'apprécie beaucoup l'air pur.

– On aurait pu déménager plus tôt, maman.

C'est la première fois que la famille bouge depuis la mort de mon père, il y a cinq ans.

Grâce à la caution de la location de l'appartement de Yeouido, sans rajouter un won, on a pu trouver dans une ville nouvelle un appartement qui fait dix *pyeong* de plus. Je ne peux pas m'empêcher de jeter un coup d'œil à ma montre. Shin-yeong va bientôt arriver.

– Tu veux que j'apporte quelque chose ? Je viendrai tout de suite en sortant du boulot.

– Pas grand-chose. Peut-être un paquet de papier hygiénique, celui avec trois rouleaux, la marque Mona Lisa.

– Ah, celle-là viendra ce soir ?

« Celle-là » désigne Shin-yeong.

– Oui, maman, elle arrive.

– Quand je pense à celle-là... Écoute ! Dans notre société, un homme, même s'il se marie et divorce plusieurs fois, on n'y trouve rien à redire. Mais pour une femme qui a été mariée, on la considère comme une moins que rien.

– Maman, arrêtez ! Vous ne cessez de me le répéter.

Mon ton manifeste mon agacement.

– Bon. Je ne sais plus. Fais comme tu veux ! Je te fais confiance.

J'ai trente-trois ans. Divorcé depuis deux ans après un peu plus d'un an et demi de mariage. Shin-yeong, elle non plus, n'a pas réussi à sauver son premier mariage. Juste après sa lune de miel, elle s'est rendu compte que son homme, présenté par une marieuse, était un voyou et a tout de suite décidé de s'en séparer. Il y a six mois, nous nous sommes rencontrés grâce à un collègue de l'université qui nous connaît bien. Nous venons de décider de nous marier.

On sonne à la porte d'entrée.

– Bonsoir, mère.

Je demande à Shin-yeong : « Tu as trouvé facilement l'adresse ? »

– Depuis le carrefour, c'est pas compliqué.

Je ne sais plus ce que maman a dit, mais elle regagne sa chambre. Chaque fois qu'elle réagit comme ça, je suis gêné.

– Qu'est-ce que c'est ?

Devant Shin-yeong, j'ai aperçu une jarre.

– Je me suis dit que c'était à ta mère. Elle était posée devant l'immeuble et j'ai demandé au gardien de m'aider à la transporter. Il faudrait qu'elle la voie.

– Maman, venez !

– Du calme, les enfants !

---

<sup>3</sup> Fruit du *Prunus mume* (Sieb.) Sieb. et Zucc.), aussi connu sous le nom d'abricotier du Japon, bien que cet arbre soit originaire de Chine et aussi cultivé en Corée. Le fruit vert acide n'est pas consommé tel quel, mais sert à préparer des sirops ou des alcools après macération dans du *soju* ou une eau-de-vie. Son parfum est très subtil.

- Shin-yeong pense que c’est à nous. C’est bien ça ?  
Le regard de maman s’illumine.
- Évidemment, c’est à nous. Ah, mon Dieu ! Où est-ce que vous l’avez trouvée ? Je l’ai cherchée partout.
- Qu’est-ce que c’est, maman ?
- C’est la jarre avec cette liqueur de *maesil* que ton père adorait.
- De la liqueur de *maesil* ?
- Oui. Depuis qu’il nous a quittés on n’a pas encore eu le temps de l’ouvrir.  
Comme si c’était son mari ressuscité, elle se jette sur la jarre, l’étreint et la couvre de caresses.  
Tout d’un coup, elle se tourne vers Shin-yeong :
- C’est vrai que vous avez pensé que c’était à nous ?
- Oui, mère.
- Dans ce cas, vous avez un œil de lynx, pour une femme. Moi qui l’utilise depuis une éternité, je ne l’aurais pas remarquée dans cette obscurité.
- En fait, je ne savais pas qu’elle contenait la liqueur de *maesil* de votre mari, mais cette jarre se trouvait dans un coin de la cuisine de votre ancien appartement. Je la voyais en faisant la vaisselle.
- Bravo !
- Chaque année, maman préparait de la liqueur de *maesil* pour papa qui n’était pas un grand buveur, mais accompagnait chaque repas de trois ou quatre verres. Un des plaisirs de maman était de regarder son mari déguster cet alcool en affichant sa satisfaction.
- Après le décès de mon père, elle déprima et cessa d’en préparer. En recouvrant la santé, elle voulut s’y remettre, mais faute de retrouver la jarre, elle fut perturbée et abandonna cette idée.
- Assieds-toi, ma chérie !
- Son ton de voix n’avait jamais été aussi tendre et pour la première fois, je l’entends utiliser ce mot de « chérie ».
- Je n’ai plus de mari, plus personne sur qui compter. Aujourd’hui je vais ouvrir cette jarre et l’offrir à Dou-hyeon, mon fils. Ma chérie, regarde bien ce que je fais et grave ça dans ta mémoire !
- Oui, mère.
- Agenouillée, Shin-yeong est attentive aux gestes de maman. Une fois débouchée, la jarre laisse échapper un puissant parfum, qui y est resté confiné pendant cinq ans. Maman, le nez au-dessus de l’ouverture, hume calmement.
- J’ai l’impression que mon mari me dit « Porte-toi bien ! ». Qu’est-ce que ça sent bon !
- C’est pas tout. En plus, c’est délicieux, maman.
- Ma chérie, je t’invite à la goûter. Cette fois, moi aussi, je vais en déguster.
- Merci, mère.
- Qui a dit que l’amitié, c’était comme l’alcool ? Plus c’est ancien, mieux c’est. Surtout, ne pas juger les personnes au premier abord ! En tout cas, aujourd’hui, cette vieille liqueur me fait dire que tu es bien belle.
- Mère...
- Maman saisit la main de Shin-yeong qui, émue, fond en larmes.
- Écoutez-moi ! Vous deux, vous n’êtes pas comme les autres. Votre cœur porte une profonde cicatrice. Ne l’oubliez pas et montrez que vous êtes heureux. Voilà les dernières volontés d’une vieille mère. Surmontez les difficultés qui vont venir et restez ensemble, souffrez mais restez debout ! Au bout du compte, vous dégagerez un noble parfum, comme cette vieille liqueur.
- Nous trois, autour de cette jarre, nous nous donnons la main. On a de quoi boire toute la nuit.

Traduit par François Bloquaux et Lee Ki-jung